

Études littéraires africaines

Haïti et l'Afrique. N° sp. de Présence Africaine. Revue culturelle du monde noir / Cultural Review of the Black World, nouvelle série bilingue n°169, Décembre 2005, 260 p. (pas d'ISSN)



Xavier Garnier

Number 21, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041331ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041331ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Garnier, X. (2006). Review of [*Haïti et l'Afrique. N° sp. de Présence Africaine. Revue culturelle du monde noir / Cultural Review of the Black World, nouvelle série bilingue n°169, Décembre 2005, 260 p. (pas d'ISSN)*]. *Études littéraires africaines*, (21), 90–91. <https://doi.org/10.7202/1041331ar>

certain auteurs avec audace, faisant des hypothèses originales et proposant des interprétations inattendues de certains textes.

■ Dominique CHANCÉ

■ *HAÏTI ET L'AFRIQUE. N° SP. DE PRÉSENCE AFRICAINE. REVUE CULTURELLE DU MONDE NOIR / CULTURAL REVIEW OF THE BLACK WORLD, NOUVELLE SÉRIE BILINGUE N°169, DÉCEMBRE 2005, 260 P. (PAS D'ISSN)*

Parce que la révolution haïtienne est un événement historique dont la portée symbolique est plus que jamais active, ce numéro de la revue *Présence Africaine* qui célèbre le bicentenaire de l'indépendance d'Haïti, mêle adroitement des contributions d'historiens, économistes, écrivains et critiques.

Les contributions historiques sont de trois ordres. Deux articles reviennent sur les faits : c'est le cas de l'article d'Amadou Mahtar M'Bow qui retrace le fil des événements qui ont mené de la révolte de 1891 à la proclamation de la république en 1804. Oruno D. Lara examine de façon précise l'impact de la révolution haïtienne dans l'environnement caraïbe de l'époque et fait un instructif recensement des soulèvements d'esclaves considérés comme une répercussion directe des événements haïtiens. Un deuxième axe historique retrace l'histoire d'Haïti au cours de deux siècles : Gérard Pierre-Charles relate les grandes étapes de l'évolution économique de l'île, jusqu'à l'état actuel de dégradation. Le troisième groupe de contributions historiques pose la question de la fonction d'une célébration de bicentenaire, et de l'exemplarité de l'histoire de Haïti et sa dimension universelle. C'est le cas de la contribution de Joseph Ki-Zerbo qui dégage trois figures historiques haïtiennes pour en faire les images de trois attitudes possibles face à l'oppression. Francis Arzalier réfléchit de façon plus globale sur l'exemplarité de cette révolution, à la fois dans sa radicalité et dans ses faiblesses. Dans la même lignée, le philosophe Victor Gnassounou montre que l'étude de la révolution haïtienne peut servir à poser un nouveau régime d'historicité tourné vers ce qu'il appelle le "devenir-monde de l'Histoire".

Les œuvres de Césaire sur Toussaint Louverture et le roi Christophe sont l'occasion d'une réflexion sur l'ambivalence d'Haïti dans l'imaginaire collectif. Le fil qui relie le lyrisme révolutionnaire à la tragédie de la dictature est au cœur d'un très grand nombre de contributions. Tierno Monémbo propose un saisissant rapprochement entre Sékou Touré et Papa Doc. Maryse Condé, Edouard Maunick, Georges Ngal témoignent tous de l'extraordinaire impulsion de pensée que représentent Haïti et l'imaginaire historique qui y est associé. Vu d'Amérique, de Guadeloupe, d'Afrique ou bien d'Europe, Haïti est interrogé à travers ses grandes figures historiques devenues personnages littéraires, c'est-à-dire métamorphosées en puissances d'avenir.

A noter dans ce volume une conférence prononcée par Alain Locke à Haïti en 1943 sur “Le rôle du nègre dans la culture des Amériques”, présentée par Anthony Mangeon, texte d'une actualité surprenante sur le dynamisme créatif découlant de la complexité culturelle des Amériques en général, et d'Haïti en particulier.

■ Xavier GARNIER

■ **REGARDS SUR LA LITTÉRATURE ANTILLAISE**, TEXTES RÉUNIS ET PRÉSENTÉS PAR DANIEL DELAS, INTERCULTUREL FRANCOPHONIES, N° 8, NOV.- DÉC. 2005, LECCE, ALLIANCE FRANÇAISE, 232 P. - ISBN 88-901297-3-5.

Dans sa présentation, Daniel Delas précise l'approche qui caractérise ce nouveau regard porté sur la littérature de la Créolité : “on s'est proposé d'une part de considérer la littérature de la Créolité à partir d'une extériorité critique, d'autre part d'attirer l'attention sur la littérature dite populaire antillaise et, en particulier sur celle produite par des femmes antillaises” (p.7-8).

La première partie, intitulée “Approches critiques de la Créolité antillaise” (p.13) rassemble diverses contributions qui nous invitent à poser un regard nouveau sur la créolité. Gabrielle Saïd qui replace dans son contexte l'*Eloge de la Créolité*, redéfinit les termes de créolité, d'identité et d'altérité. Elle souligne par ailleurs comment le projet poursuivi par les tenants d'Edouard Glissant et de la Créolité risque d'enfermer celle-ci sur elle-même, à l'encontre d'un authentique métissage, tandis que Michel Beniamino veille à ce que le cas de l'Afrique soit dissocié de celui des pays créolophones. Soucieux de montrer la différence entre Créolie et Créolité, Jean-Claude Carpanin Marimoutou, installé dans l'île de la Réunion, milite, dans un esprit d'ouverture, pour un dialogue avec les autres littératures. C'est d'une autre île, Haïti, que parvient le message de Jean Jonassaint. Il sait que cette notion de créolité n'occupe pas les esprits des intellectuels haïtiens qui n'y trouvent pas la réponse aux nombreuses questions concrètes de leur île, si riche en talents. Enfin, c'est à Sainte Lucie que nous conduit Daniel Delas, où l'écrivain Derek Walcott semble s'amuser des gesticulations littéraires qu'il imagine dans cette Martinique si proche. Ce sourire permet de souligner que la parole n'est pas laissée aux seuls tenants de la créolité se réclamant d'Edouard Glissant et qui, de surcroît, prétendraient être les seuls à parler au nom d'une communauté.

La seconde partie réunit les contributions qui sortent de l'ombre écrivains et écrivaines populaires, même si Maryse Condé est à classer à part. Christiane Chaulet Achour tente un intéressant inventaire des écrivaines antillaises de 1990 à 2005. Souvent séduites par l'aspect éducatif de l'écriture, genre facilement toléré pour des écrivaines, elles s'intéressent en particulier à la littérature pour la jeunesse, faite de contes et récits historiques. Tout en s'attachant, pour certaines, à défendre la spécificité de la